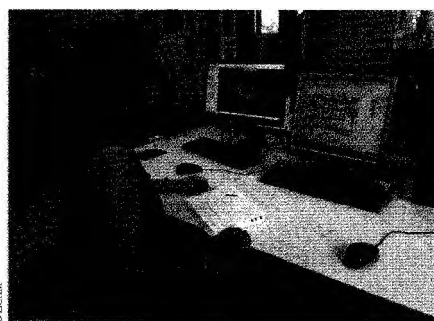


»- Un projet éducatif se vit aussi dans quelques initiatives du quotidien, dans quelques bonnes pratiques », que chaque établissement lasallien pourrait mettre en œuvre.

## Déficiência visuelle et cécité un nouvel outil innovant



© ECAM

Sarah Latapy a travaillé sur le prototype de la tablette avec Camille Blanc, Julie Khalaf et Ombeline Simonin.

*En 2016, Claude Morel est confronté à une malvoyance tardive et progressive. Cet ingénieur des Arts et Métiers est alors bien décidé à garder son autonomie. Mais si pour un enfant aveugle, l'Éducation nationale offre une structure pour apprendre le braille, l'adulte se retrouve livré à lui-même et l'apprentissage se révèle souvent difficile.*

Claude Morel sait que son cas n'est malheureusement pas unique : la France compte 70 000 aveugles et 150 000 malvoyants profonds. Seuls 10 % maîtrisent le braille. Claude entreprend alors de rechercher des experts pour l'aider à concevoir une tablette numérique sans écran, à la fois tactile et vocale. Il trouve une oreille attentive à l'École catholique des arts et métiers (ECAM) de Lyon.

Christophe Jouve, responsable du pôle numérique de l'ECAM, voit dans la proposition de Claude un défi à la fois singulier et enrichissant pour des élèves ingénieurs de 5e année dans le cadre de leurs projets en recherche et développement.

Afin de favoriser l'essor de cette idée d'alphabet braille vocal, Claude Morel crée fin 2016, à Bron, l'association Inno-Visu ([inno-visu.org](http://inno-visu.org)) qui a pour vocation

d'aider les porteurs de projets technologiques visant à faciliter le quotidien des personnes déficientes visuelles. Des partenaires apportent alors leur aide financière, en particulier la région Auvergne-Rhône-Alpes et le département du Rhône.

Christophe Jouve décide de son côté de soutenir les travaux de deux binômes oeuvrant pour le projet de tablette. Grâce à la transversalité de leurs compétences, quatre jeunes filles parviennent à réaliser un prototype fonctionnel pour lequel elles ont imaginé un boîtier ergonomique et intégré de l'électronique dans cet espace nécessairement réduit. Elles ont ensuite procédé à une série de tests de fiabilité. Une expérience collégiale dont le résultat est une mini tablette de quarante touches sans écran. L'utilisateur pose dessus une planche amovible qui porte les symboles braille et qui est détectée automatiquement par le système. D'un simple toucher,

l'appareil restitue le son de la lettre ou du mot correspondant.

En 2020, Claude Morel démarche trois entreprises industrielles partenaires : une pour la fabrication du boîtier, une pour l'impression des planches et une autre pour la réalisation de la partie électronique et du logiciel. Quant à l'ambiance sonore, c'est un auto-entrepreneur non-voyant qui la prend en charge. Pour l'heure, il ne s'agit que d'un outil pour l'apprentissage du braille par un adulte francophone, mais il est prévu de l'étendre à d'autres langues et aux enfants avec une version plus ludique.

Aujourd'hui, le souhait de Claude Morel est de disposer de six à dix exemplaires destinés à deux centres de réadaptation, à Lyon et à Nîmes, et ainsi de recueillir les commentaires des formateurs et des usagers. L'objectif suivant est la diffusion plus large de cette innovation en nouant de nouveaux partenariats.

À l'ère du numérique, l'histoire de cette tablette sans écran illustre la devise des héritiers de Jean-Baptiste de La Salle : « Ensemble et par association ». Une devise qui ne cesse de porter ses fruits.

Christine Remit

**“ À l'ère du numérique, l'histoire de cette tablette sans écran illustre la devise des héritiers de Jean-Baptiste de la Salle : « Ensemble et par association »99**